Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

49 | 2014

1814-1815. Expériences de la discontinuité

Judith RAINHORN [dir.], *Santé et travail à la mine (XIX^e-XXI^e siècle)*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, 306 p.

ISBN : 978-2-7574-0739-4. 27 euros.

François Jarrige

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4796>

DOI : 10.4000/rh19.4796

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 234-236

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

François Jarrige, « Judith RAINHORN [dir.], *Santé et travail à la mine (XIX^e-XXI^e siècle)* », *Revue d'histoire
du XIXe siècle* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4796> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4796>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Judith RAINHORN [dir.], *Santé et travail à la mine (XIX^e-XXI^e siècle)*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, 306 p.
ISBN : 978-2-7574-0739-4. 27 euros.

François Jarrige

RÉFÉRENCE

Judith RAINHORN [dir.], *Santé et travail à la mine (XIX^e-XXI^e siècle)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, 306 p. ISBN : 978-2-7574-0739-4. 27 euros.

- 1 Cet ouvrage important, initié et dirigé par l'historienne Judith Rainhorn, propose de « revisiter l'histoire minière au prisme des enjeux de santé au travail » (p. 19). Depuis 20 ans l'histoire du travail et des mondes ouvriers ne cesse en effet de se renouveler par une attention inédite à la santé des travailleurs et aux enjeux transnationaux. Ce livre réunit ces deux perspectives pour proposer une exploration très riche de l'évolution du travail des mineurs dans le monde depuis deux siècles. L'ouvrage est décliné en une série d'études de cas qui offrent de riches aperçus des travaux français et étrangers réalisés récemment sur le monde de la mine. Sur les douze chapitres seuls une petite minorité porte spécifiquement sur le XIX^e siècle, principalement à travers les cas de l'industrie minière de la Ruhr dans l'Empire allemand ou des mines de charbon d'Écosse du milieu du XIX^e siècle. Si l'industrie minière s'étend en effet au XIX^e siècle, elle se mondialise surtout au XX^e siècle, ses enjeux sanitaires ne cessent alors de monter en puissance au fur et à mesure de leur reconnaissance dans la sphère politique et de la dépendance croissante des sociétés contemporaines à l'égard des ressources extraites du sous-sol.
- 2 L'ensemble ne suit pas une logique diachronique mais s'organise autour de trois questions essentielles pour appréhender la santé au travail des mineurs. Tout d'abord, il s'agit de comprendre comment s'opèrent les mobilisations sociales et politiques autour de cette question, qui les porte, et quels sont les facteurs qui expliquent leur

prise en compte par les pouvoirs ? Il peut s'agir des organisations ouvrières et des syndicats ou, parfois, des entreprises elles-mêmes, soucieuses avant tout d'améliorer leur productivité. Il est évident que la dangerosité du travail des mineurs a retenu l'attention depuis longtemps et n'a cessé de frapper les observateurs, jusqu'à devenir un élément central de la culture minière et de l'imaginaire de la mine, bien avant le *Germinal* de Zola. L'activité minière a été l'une des plus dangereuses, pour les mineurs comme pour leurs proches et leurs environnements. À côté des accidents et des catastrophes dont le nombre tend à diminuer en Europe au cours du XX^e siècle, les risques sanitaires et les maladies moins visibles augmentent sans cesse avec la modernisation. Ainsi l'utilisation des marteaux-piqueurs a accru les poussières sur le lieu de travail. Ce qui frappe pourtant, c'est la lenteur de la législation et sa frilosité. Les maladies professionnelles des mineurs ont été reconnues à des rythmes très variables selon les pays, ainsi la Belgique étudiée par Eric Geerkens n'a reconnu la silicose qu'en 1964, près de trente ans après l'Angleterre et la France. À l'inverse, le patronat et les entreprises minières de la Ruhr examinés par Lars Bluma ont développé précocement un système de surveillance et de prévention sanitaire afin de préserver la productivité des houillères. Dans les mines de cuivre du Chili étudiées par Angela Vergara comme dans les houillères du Pas-de-Calais examinées par Marion Fontaine, l'absence de reconnaissance des maladies tient à la faiblesse politique des mineurs et de leurs relais. Chaque cas montre la diversité des acteurs et des réseaux mobilisés, la singularité des situations selon les traditions et les opportunités locales.

- 3 En second lieu, l'ouvrage explore comment s'est opéré « l'invisibilisation du champ sanitaire dans l'industrie minière » ; c'est un enjeu majeur car, comme celles des travailleurs agricoles, les maladies professionnelles des mineurs sont longtemps restées invisibles. L'ouvrage s'inscrit dans la continuité des recherches initiées aux États-Unis par Robert Proctor sur l'« agnotologie », c'est-à-dire cette « science de l'ignorance » et ces multiples stratégies mises en œuvre par les grandes entreprises pour minimiser les dangers et les risques sanitaires de leurs produits et de leurs méthodes de travail. Si cette question a principalement été étudiée pour la seconde moitié du XX^e siècle, autour des industries du tabac ou des pesticides, elle naît dès le XIX^e siècle parallèlement à l'apparition des grandes organisations. La question est explorée à travers le cas du déni des maladies professionnelles des mineurs de charbon en Espagne et au Japon (Alfredo Menendez-Navarro et Bernard Thomann), celle des mineurs de l'uranium en Afrique (Gabrielle Hecht) et à travers la présentation du drame sanitaire qui se joue aujourd'hui même dans les mines de Chine (Irène Huang). Si elles existaient déjà auparavant, ces logiques d'invisibilisation et la fabrique du doute sur les risques sanitaires liés au travail dans les mines s'accroît au XX^e siècle lorsque l'expansion de l'industrie minière accompagne une distribution du pouvoir de plus en plus inégalitaire à l'échelle du monde.
- 4 Enfin, la dernière partie propose d'« écouter et voir les corps à l'ouvrage ». Elle examine la façon dont s'énonce, s'exprime et s'expérimente la souffrance du corps dans ce milieu ouvrier et syndical si singulier. Ce dernier temps invite à interroger l'expérience sensible des mineurs, mais aussi les difficiles chemins pour y accéder. Dans son analyse des « corps meurtris » dans les mines de charbon écossaises du milieu du XIX^e siècle, Angela Turner explore à partir des dossiers médicaux et des archives traitant de l'indigence, comment les invalidités et maladies des femmes travaillant dans les mines modèlent les corps dès le plus jeune âge, mais aussi comment les mutilations façonnent les représentations de la féminité et de la masculinité des travailleurs. Judith

Rainhorn étudie de son côté le parcours exceptionnel d'Alice Hamilton qui transporte les pratiques des enquêtes épidémiologiques et réformatrices de la fin du XIX^e siècle dans l'espace du travail minier. À travers ses enquêtes dans les mines de cuivre de l'Arizona en 1919 et de ses techniques d'extraction elle propose une critique unique et alors à contre-courant de « la machine industrielle américaine, génératrice de maladie et de mort » (p. 262). Arthur McIvor propose enfin de faire parler les corps en utilisant l'histoire orale pour accéder à ce que les documents traditionnels taisent.

- 5 L'une des forces de cet ouvrage foisonnant est d'explorer les mines et les mineurs partout où cette activité s'est développée depuis deux siècles : en Europe de l'Ouest et aux États-Unis d'abord, puis en Asie, en Afrique comme en Amérique Latine. Même si on peut interroger la limite d'un ouvrage d'histoire globale cloisonné en chapitres nationaux pas toujours connectés entre eux, on notera qu'il s'agit là d'un problème sans doute trop complexe pour être traité par un seul auteur. Par ailleurs, et comme le note Paul-André Rosental dans sa préface, il s'agit d'une histoire « authentiquement mondiale » en ce qu'elle montre la répétition des mêmes problèmes et enjeux dans des espaces très éloignés, elle dessine ainsi des trajectoires singulières et des rapprochements qui éclairent par en bas, à partir du corps même de l'ouvrier, l'évolution du capitalisme global des derniers siècles. Figure essentielle du monde ouvrier, à la fois célébré, honni et marginalisé, le mineur reste un pilier des sociétés industrielles d'hier comme d'aujourd'hui, dans les anciens bassins européens comme dans les terribles mines chinoises actuelles. Connaître la souffrance de ces mineurs, étudier les conditions de sa prise en charge et de son déni, demeure donc à la fois un enjeu historiographique important et une urgence politique majeure.